

Numéro spécial Hommage à Rémy Durand



Le poète **Rémy Durand**, également traducteur, éditeur, organisateur de rencontres littéraires, critique d'art et critique littéraire, est décédé le jeudi 25 juillet 2019.

Comment parler d'un ami qui ne reviendra pas corriger les bêtises que l'on pourrait dire de lui, comment parler d'un ami dont il faudra réinventer le regard, un ami dont on n'entendra plus la voix. Comment parler ? Il est toujours violent de franchir cette barrière symbolique du langage qui nous fait soudain parler au passé d'un être cher qui nous demeure présent. Comment parler maintenant de Rémy, maintenant et désormais, comment me soumettre aux conjugaisons sans m'y résoudre ?

Commençons donc par le plus formel : **Rémy Durand** est né à Caracas, et l'Amérique indo-afro-européenne le marqua profondément toute sa vie. Il parcourut le monde (Venezuela, Colombie, Inde, Équateur, Irlande, Mexique, Pérou, Sénégal...), promouvant la langue et la culture françaises, la Francophonie, les identités culturelles nationales et le dialogue des cultures.

Il a plusieurs fois contribué à cette revue, et c'est une évidence pour moi qu'un numéro rende hommage à son talent d'écrivain, et aussi à sa personnalité, au travers des paroles de ses amis que je remercie ici très chaleureusement de leur présence dans ces pages.

Rémy et moi avons organisé ensemble bien des rencontres littéraires. Il était un de mes éditeurs, rapport dans lequel sa confiance m'aura hautement honoré. Aussi cette confiance encore davantage profonde peut-être d'avoir souhaité que je poursuive le travail de sa maison d'édition, *Villa-Cisneros*.

Comment parler de mon ami Rémy ? je dirai l'amitié, qui est une forme d'amour n'est-ce pas, c'est-à-dire pour moi une figure de l'éternité. Nos conversations venaient souvent sur ce sujet de l'amour, ses gloires éphémères, ses blessures sans fin, et ce qui demeure à jamais. Sans doute une part de notre complicité jouait dans le registre d'une faiblesse de croire – trop ? – en l'amour, cette faiblesse que je ne puis autrement considérer que comme notre grâce. Que vaudrait une vie qui ne mettrait pas l'amour au-dessus de tout ?

Il aura vécu de très belles histoires d'amour, et par celles-ci aussi quelques grandes souffrances, qu'y faire ? Ses livres que nous relirons encore sont emplis de ces terribles merveilles. Les médailles à une seule face n'existent pas. N'importe, il me semble que c'est hier que notre amitié prenait germe, et je pense à ces vers d'Aragon :

*Qu'y pouvons-nous c'est notre vie ainsi qu'une table servie
À peine on te versait le vin sans le boire il faut que tu partes*

C'est par la littérature que nous nous étions rencontrés, c'est par la littérature que jusqu'au bout nous fîmes lien. Il aura consacré – souvent au détriment de sa propre création – une bonne part de son énergie à œuvrer pour les autres écrivains, par les rencontres littéraires qu'il organisait avec son association Gangotena, par les traductions d'écrivains latino-américains (héritage paternel sans doute), par les auteurs qu'il publia dans sa maison d'édition Villa-Cisneros.

Deux noms, Gangotana et Villa-Cisneros, qui évoquent son attrait pour les ailleurs, l'Amérique latine en particulier, où il retourna de nombreuses fois, et où plusieurs invitations reconnurent enfin son talent d'écrivain, bien davantage qu'en France. Au moins aura-t-il été un peu prophète en son continent natal.

Une autre de ses passions était la randonnée, que j'eus la joie de vivre en sa compagnie à plusieurs reprises. Avoir parcouru avec lui une semaine du chemin de saint Jacques de Compostelle demeure une de mes expériences les plus riches. Il faut dire que randonner ne se résumait pas pour lui à un exercice physique. Entrer dans la beauté de la Création, la contempler et en écrire comme il savait le faire pour la célébrer, voilà des dimensions que l'on atteint quand on parvient à un certain épuisement propice aux perceptions métaphysiques. Une façon aussi certainement d'avancer vers *le chemin, la vérité et la vie*.

À ce propos, une chose de peu d'importance peut-être... à moins qu'au contraire nos vies ne soient belles que de ces petits gestes bien loin des reconnaissances : Les bases de ce que j'écris là pour Rémy m'ont été jetées à l'esprit il y a peu, lors d'une randonnée en solitaire, et je les ai notées en rentrant dans le carnet que j'utilisais alors, qui se trouvait être celui que Rémy m'avait rapporté de Quito en avril 2014... Rémy croyait fortement aux signes. Cette randonnée était très dure (enfin, pour moi), tellement qu'à un certain moment je fus sur le point de renoncer à joindre le sommet, m'arrêter, redescendre. Une petite voix me glissa alors : « Fais-le pour Rémy ». Alors je suis allé au bout. Si je raconte cela, c'est qu'en vérité ce n'est pas moi qui lui ai donné mes efforts, c'est lui qui m'a offert ce paysage d'en haut. Et que, d'une certaine manière, une fois encore nous avons marché ensemble.

Il y a quelques semaines, tandis que sur son dernier lit il commençait déjà à s'absenter, je lui montrai le nouveau livre tout juste paru à l'enseigne de sa maison d'édition. Du plus loin sans doute des forces qui lui restaient, il me délivra alors un superbe sourire.

C'est sur celui-ci, si vous le voulez bien, que je m'arrêterai.

Gilbert Renouf

La montagne Sainte-Victoire

... Il lui parla de Sainte-Victoire,
de ses randonnées solitaires vers la montagne
de ses invitations à la méditation et à l'intelligence

Il lui disait que Sainte-Victoire était insoumise au temps
et libre parce qu'innée au temps
libre et insurgée
parce que sa pierre était faite de dissidence
parce qu'elle avait su habiter le temps circulaire
où tout recommence à peine achevé
où tout s'achève à peine recommencé
Il lui disait aussi qu'au plus intime de ses calcaires
elle avait connu le temps horizontal,
celui de l'intuition
ce temps à peine perceptible
celui des voyages mystérieux
des promesses d'enfantement

Il lui disait que la montagne était en alliance avec l'énigmatique et le raisonnable, parce que
montagne debout au temps, montagne du temps vertical, lieu d'échange avec le minéral, avec les
origines. Il lui disait qu'il était né, ici. Lieu d'archange...

Il lui disait

Rémy Durand
in Un fruit qu'on regarde sans tendre la main,
éd. du Petit Véhicule, 2016

Rémy,

Tu pars aujourd'hui pour effectuer la plus longue marche qui
soit. Si tu le veux bien, lorsque je marcherai ici ou ailleurs, en
Normandie, à la montagne, au bord de la mer, dans la verte
Irlande et dans bien d'autres endroits à venir, je ferai don à la
terre de quelques-uns de mes pas en souvenir de toi ; peut-être
ainsi seras-tu encore un peu au monde. Bon voyage Rémy.

Véronique Adam

Pouvons-nous abriter dans un parage visible de nous-mêmes la
pensée et la conviction que le destin de l'Homme est lumière et
non pas ombre et mort ?

[...]

Nourris d'indignation, évangélique, profane, laïque, spirituelle ou
religieuse, nous sommes tous, si nous le voulons bien, des
porteurs de paix, des Bergers des ombres, des porteurs de
lumière, et c'est la marche qui me l'a appris : je vous le dis ; pour

moi être au monde c'est marcher. C'est pérégriner sur le Chemin de saint Jacques de Compostelle, marcher en Irlande ou dans les Andes, marcher vers la Sainte-Victoire du pays d'Aix, ou dans le désert, marcher comme un état de l'être, pour le silence, la méditation, et la réconciliation, pour la beauté pérenne de la nature, pour les monastères, les pierres levées, les dolmens et les menhirs, les chemins qui sont notre ardente mémoire, marcher pour ressentir l'ineffable, un soir d'été, dans la cathédrale de Moissac [...]

Certains cultivent leur jardin, certains militent, d'autres s'isolent du monde. Je ne me suis pas retiré du monde dans un silence peuplé de prières ; je n'ai embrassé aucune religion, aucun parti, je n'ai pas adopté le pari de Pascal ; ma vie est vouée à la poésie, aux poètes, au dialogue des cultures, à l'art comme antidote à la destruction et à la mort. Et, je le dis, la marche a donné un sens à ma vie : c'est ma façon de prier, c'est une façon d'être en moi et pour les autres, c'est l'insigne ouverture à la nature, à ses forces vives, c'est un dialogue ininterrompu, indicible et mystérieux, comme celui d'un coucher de soleil sur la plage de l'Almanarre, à Hyères, un soir d'hiver, lorsque le soleil fond dans la mer. Lorsque l'on me demande « Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? », je réponds, aujourd'hui, je n'ai rien fait, j'ai marché. »

Rémy Durand

*extrait de Le Cercle de l'espoir ?,
in La vertu des ombres,
éd. L'une et l'autre, 2015*

Rémy, quelques mots. Mon éditeur, mon ami écrivain et poète. ABRAZOS HERMANO. Cette façon si chaleureuse que tu avais de prendre, presque recueillir les corps des autres dans tes bras, les français ne sont pas comme ça, toi tu étais d'Amérique latine, un continent de très grands poètes. J'aimais ta chaleur et ta spontanéité. Tu avais collé tes petites statues précolombiennes chez toi pour que tes chats ne les fassent plus chuter, tes statuettes de terre cuite. Je revois tes yeux d'enfant quand tu me disais en te frottant les mains : ce soir je vais me faire de bons spaghetti ! Tu m'as offert un chèque quand j'étais dans la dèche pour que je mange moi aussi les bons spaghetti. Nous étions des hommes au cœur brisé, mais tendres. Rien n'est plus calme qu'un cœur blessé. Aucun cuistre ou déesse en toc ne te blessera plus. Tu marches dans les rues de Valparaiso, dans une autre sphère, une autre dimension. Tu es en paix. L'éternité ne dure qu'un instant. À bientôt hermano de boire ensemble de ce vin pourpre du Chili en riant comme des enfants candides.

Michel Costagutto
Lundi 29 juillet 2019

Aucun équilibre
ne viendra surfiler
le mauvais pli des jours.
Les semaines ont mauvaise haleine.
Escaliers montés à bout d'espoir
jambes en chamade.
On construit des regards chauves, inertes
et je n'accepte ni le feu grinçant
ni les journées de mâchures,
tous ces vomis
de carton et de plâtre.

De nombreux pneus brûlaient
et les mouettes de Talcahuano
suffoquaient dans cette glue noire.
Sixième étage
au fond des mers.
Deuxième bâtiment à droite des cercueils
deux cents morts aujourd'hui
Vingtième branche des pendus en reculant.

(Je rêve ton corps
entouré d'ennemis
qui piègent mes désirs).
J'écris sous la terreur.
Un homme, là-bas
dans la pulsation de sa douleur.

Rémy Durand
in Chiliades ou le 11 septembre,
éd. Saint-Germain des Prés, 1974 puis éd. Villa-Cisneros, 2003

À Remy Durand

Orchestrer un poème

Les voix du passé qui s'entrelacent dans ma mémoire
créent le chaos pendant le silence nocturne
pareilles aux visions tronquées des êtres aimés
qui gémissent à minuit comme des cataractes musicales
ou ces compositions dont les instruments
violent le calme d'une salle de concerts
obéissant à une partition écrite avec des larmes et du sang
ces voix qui paraissaient si lointaines
reviennent avec la douceur des berceuses
ou la cruauté des châtements imposés aux enfants
qui cherchant une route dans l'obscurité de la forêt
se sont égarés dans un monde inhospitalier et cruel
les chemins vers le passé sont pleins de pièges

de miroirs déformants
et d'échos des voix défuntes.

Ingrid Tempel,
Paris, juillet 2019,
Inédit

N'oubliez pas son visage, limpide, où chatoie la tendresse

*

Seule l'implosion de la pierre nous rejoindra dans ses demeures.

*

La pierre emplit ma bouche. Lentement, je la mâche, comme un pain chaud. J'ai le droit de l'aimer sans rémission, d'un pur silence.

*

Mes mains aussi, familières des argiles. Elles mûrissent à l'appel du présage, orgueilleuses d'avoir su qu'elles appartenaient à la même pierre.

Rémy Durand
in À chaque pierre suffit son île
éd. Guy Chambelland, 1994

Gangotena

J'ai rencontré Rémy Durand à la fin des années 90 lors de lectures à Telo Martius. Au fil du temps il me dit qu'il aimerait travailler avec nous. Michel Flayeux¹ n'y tenant pas je lui conseillai alors de fonder sa propre association. Après bien des hésitations il me dit j'y vais, si tu acceptes la présidence. Là c'est moi qui étais réticent. Devant son amicale et persuasive insistance je finis par accepter. Je lui dis d'accord, mais c'est toi qui fais le boulot administratif.

Nous formâmes un bureau composé de nous deux avec Véronique Adam et Hélène Villecroze dite LNA. Le 28 février 2001 « Gangotena » naissait officiellement. Rémy lui a donné ce nom en référence et en hommage au poète équatorien qu'il chérissait profondément, Alfredo Gangotena né à Quito en 1904. (1904-1944).

Très vite nous avons donné de grandes lectures littéraires spectaculaires au Café Théâtre de la Porte d'Italie à Toulon. Puis Rémy a créé au sein de Gangotena les éditions Villa-Cisneros

¹ Michel Flayeux (1931-2009), poète, créateur de plusieurs revues, directeur des éditions *Telo Martius* et de la librairie qui était située à La Seyne-sur-Mer dans laquelle il organisait régulièrement des rencontres-lectures et des expositions.

dont le premier livre d'une longue série fut « Esthétique de la tentation » de LNA.

Après, les circonstances ont fait que j'ai dû quitter Gangotena.

Mais l'aventure a continué, encore plus prolifique.

A la buena de dios, Compañero.

Serge Baudot

Léah,

Il est des silences lâches

Des silences comme du papier froissé, où rien n'aurait été écrit

Juste le papier blanc sur lequel aucune plume n'a écrit aucun mot

Peut-être une petite tache d'encre, une trace de doigt, ou bien des graphes, des traits ou des cercles, des sortes de marques, comme ceux que l'on trace sans s'en rendre compte lorsque l'on parle au téléphone

Voilà, je suis devenu pour toi ces ratures dans le silence du papier

Je suis une sirature. Une ralence. Une rasure.

Tu ne t'es même pas rendu compte que tu le rayais, ce papier. Tu n'as pas entendu le discret feulement du stylo. Tu ne savais même pas ce que tu allais écrire. Tu n'en avais pas envie, de savoir. Tu savais que tu n'en avais pas envie. Tu as quand même pris le papier. Un Lucky Boss, Multi purpose paper. Heureux, le papier. C'est un papier ordinaire. Il peut servir pour écrire une lettre, pour faire des copies, pour l'imprimante. C'est un papier banal, qui a beaucoup de pouvoir, selon ce qu'on écrit.

Tu vas le froisser, en reprendre un autre, celui-là tu vas le déchirer, et puis un autre, et le froisser

*Rémy Durand,
sous l'hétéronyme de Villa-Cisneros
in Quelques notes pour déchirure et lumière,
Amateurs Maladroits éd., 2001*

L'Homme debout

Pour Rémy Durand

Il suffisait de l'apercevoir pour deviner

La justesse de ses pas

Sur le sol

Une façon particulière de poser pied à terre

On pouvait alors penser à un arbre
On pouvait voir sa verticalité
Il suffisait de lui parler pour deviner
La justesse du regard
Sur le monde

Une façon particulière de se placer dans le temps

On pouvait alors penser à un navire
On pouvait percevoir la houle

Il suffisait de le quitter pour imaginer
Le travail des mots
Dans le silence

Une façon particulière de fixer l'horizon

Debout.

Mireille Diaz-Florian, juillet 2019

Je me souviens

Je me souviens de Caracas Vénézuéla
Je me souviens d'une pierre vivante et primitive
pierre sonore d'eau et de révolte
d'enfance entêtante et têtue
pierre solaire
Je me souviens de cette pierre de puma
qui flaire le fleuve

Je me souviens

de ma langue
celle de mon enfance
l'espagnole l'américaine la caraïbe
brûlure d'Orénoque équateur de son désir
Je me souviens des improvisations incantatoires des *aguaceros*
de la stupeur de ses phonèmes tropicaux
Je me souviens d'une langue très libre et très vibrante
que je parlais langue mienne masque vrai de mon identité

*Rémy Durand,
Sous l'hétéronyme de Villa-Cisneros
in Je me souviens I Vénézuéla (1),
Amateurs Maladroits éd., 2001*

On tente d'exhiber une liberté que révélera un sujet dans un tableau.

Sentiments d'ingérence, de léger embarras. Puis à nouveau, la pâleur de la matinée dans notre histoire personnelle s'absentant d'elle-même.

Il en va de sa vie.

Franchir des portes ; ouvrir des fenêtres sur des pensées libres...

Derrière soi un feu se consume.

Gilbert Conan

Marcelle :

Je n'ai rien compris. Est-ce que quand on chante on quitte sa petite fille pour toujours ? Le temps a passé. Il n'est pas revenu. Plus dans ses bras. Plus ses baisers ni son sourire. Plus sa voix. C'est ça ma vie, tout soudain. Autour de tout mon moi plus d'homme-père. Plus son visage le matin, ni jamais. Surtout, sa voix. Elle était comment, la voix de papa ? Grave, douce, dorée, de quelle couleur ? Et ses mains ? Il avait de belles mains, papa ?

Plus tard, mes yeux n'ont plus regardé. La vie m'a obligée à respirer, sans papa.

Je l'ai fait. Respirer.

Aujourd'hui, j'ai quatre-vingt-neuf ans. Je le vois avec mes yeux de deux ans. J'essaie de me souvenir. C'est le cadeau de ma vieillesse. La dernière offrande. Mais j'ai peur de recevoir une balle en pleine poitrine, comme lui. Quand je mourrai, bientôt, ce sera de la même balle. Pareil. On mourra pareil, tous les deux. Je te le promets, papa.

Rémy Durand

*in Plus la mer à Sainte-Adresse,
Amateurs Maladroits éd., 2014*

Cher Rémy, cher ami,

Je garde au cœur le souvenir de ce moment particulier, partagé en toute amitié sur la place de Grasse après l'émission d'Agora Côte d'Azur où tu avais parlé de ton parcours. Un parcours de poète, constamment en quête de soi, d'une perfection et d'une reconnaissance, si difficiles à atteindre.

Un poète soucieux de servir la poésie en mettant en lumière l'œuvre d'autres poètes, avec un investissement tellement entier qu'il grignotait ton énergie, ton temps et tes finances sans que cet investissement total soit vraiment reconnu, ce qui te laissait parfois un goût

amer, mais l'amour de la poésie reprenait le dessus et tu chassais d'un revers de main ces pensées importunes. Tu m'avais parlé de tes maux de tête, de dos qui freinaient depuis quelque temps tes projets : tu en parlais avec tant d'enthousiasme ! Je retiens de toi ces yeux qui brillaient en me parlant des poètes découverts ici et ailleurs pour les éditer, leur donner leur chance. Merci Rémy d'avoir donné à beaucoup d'entre nous cette chance de nous exprimer au travers de notre poésie. Merci surtout pour ton amitié et à entendre ceux qui te rendent hommage aujourd'hui, tu réalises enfin à quel point tu nous es cher,
Au revoir mon ami,

Magda Igyarto

ELLE

De soie les draps, de soie les coussins, de la plus fine, de la plus légère, comme une simple caresse de vent, un soir frais d'été.

Elle a fermé les rideaux, de soie rouge qui tombent au sol. On dirait qu'ils flottent et qu'une imperceptible respiration les émeut.

De soie aussi les foulards et les grandes écharpes qui se trouvent sur le lit, de soie les traversins et les oreillers.

Elle s'est étendue sur le dos, les bras le long du corps, les paumes des mains vers le miroir du plafond.

Elle sait qu'aujourd'hui cela viendra.

C'est le jour.

Cette fois, elle sait.

Des plis de soie orangée recouvrent son corps nu. Elle a laissé couler ses cheveux blond-roux qui recouvrent les tissus et ses seins, de petits seins-citrons que l'on devine doux et ronds.

Son corps est fin, jeune, au creux des reins une amphore comme retrouvée dans un galion au fond des mers et qui aurait contenu un vin du meilleur cru. Son ventre est plat, mais juste assez ovale, avec des retentissements de frissons appelant des lèvres. Plus bas, un V renversé, vallée d'or où règne une petite pierre d'or, humaine, si humaine.

Elle sait que cela doit venir.

C'est le jour.

Rémy Durand,

in Anges nus,

Amateurs Maladroits éd., 2003

Mon cher Rémy,

Pardonne-moi. Ma santé déclinante ne me permet pas ce jour d'être avec toi, à tes côtés, parmi la foule de celles, de ceux qui t'ont aimé et t'aimeront longtemps encore pour te ressusciter comme tu le fus toujours : écrivain discret, traducteur sérieux, estimé de tant de poètes latino-américains, éditeur courageux, infatigable animateur de manifestations en l'honneur de la poésie et des poètes, tes amis.

Pour t'écrire ces quelques mots en hommage, je me suis entouré d'une dizaine de tes livres que j'ai relus avec émotion et qui sont porteurs de ta poésie au souffle ample, au verbe puissant et, comme te l'écrivit Miguel Angel Asturias, prix Nobel, « *une poésie de puissance auditive, pour la magie et l'incantation* » :

Pour tout cela, grand merci, cher Rémy.

Sache que tu vas demeurer auprès de nous tous, dans nos mémoires, le grand VIVANT qui écrivit :

*Laisse-moi m'endormir
dans les rigoles de l'insouciance
petite couleur plissée arrachée à la vie nudité
que je glisse à mon doigt*

Cher Rémy, laisse-moi t'embrasser.

Marcel Migozzi

Tu t'es arrêtée de courir. Devant toi vient un étrange paysage, une rive blanche, une ligne ocre, puis un blanc plus lumineux où des signes appellent ; au loin un bleu pâle, et à l'intérieur une ouverture, un passage bleu-foncé. Une invitation ? Tu entres dans ce bleu et tu fais silence. Tu ne dis mot, tu reprends ton souffle. Ton silence respire lentement, les larmes s'estompent, tu nommes les fragrances boisées et les parfums épicés qui viennent à ta rencontre, ils semblent te convier à plus de silence encore. Il s'impose comme le dernier geste de la main qu'il esquisse, son dernier adieu à celle-toujours-née.

Elle comprend alors que c'est là son dernier hommage, son ultime serment, fait de sève de bois, de bleu chaud et ouvert, à celle-toujours- en-lui, le vieil homme que la maladie a terrassée, mais qui te sait si proche de lui à ce moment-là, dans cette minute même où tu vas entrer dans la couleur où bruissèrent les sons et les éclats de toute une vie, et cela lui fera du bien, et il pourra partir lui aussi.

Il te dit n'oublie pas sur ma tombe le bouquet de houx vert et de bruyère en fleur

Rémy Durand

Choix de **Josette Dignonnet**,
à laquelle Rémy Durand avait donné cette lettre
en écho à une peinture d'elle
pour le n°11 de la revue Incognita
à elle consacré.

Pour Rémy

Lors de notre première rencontre en 2015 (dans le cadre du Festival international de poésie « Le Mitan du Chemin » à Camps-la-Source) on parlait de Berlin, comme Rémy s'intéressait à l'Allemagne et voulait visiter sa capitale.

Deux ans après, lorsque Rémy m'a généreusement, – ce qui m'a réjouie et émue - ouvert la porte vers son édition, bien qu'il ne publiait jusque là que des livres en espagnol-français, je lui ai dit : C'est courageux de ta part, comme il y a en France et ici toujours des traces douloureuses par la guerre et les crimes des Nazis.

J'ai connu Rémy comme personne modeste, correcte, gentille —. Je me rappelle bien, lui dans son appartement — semblable à un musée — sa collection de masques de l'Amérique-Latine et – semblable à un jardin – il y soignait des plantes partout !

Rémy, passionné pour la poésie, et poète passionné — essayait de regarder derrière le visible, ou dans ses propres mots : « *sous les pavés il y a des traces* ». Il était toujours à la recherche de quelque chose de beau, pendant qu'il souffrait du monde, devenu de plus en plus cruel. Aussi dans son pays natal, la Venezuela, qu'il aimait beaucoup comme aussi la langue latino-espagnole. Rémy, un cosmopolite.

Dans ses textes il se trouve plein de désespoir, mais aussi de l'ironie, comme une manière de se sauver ! Et sa poésie va nous rester.

Je suis secouée et très triste pour Rémy, il a dû supporter et subir sa maladie grave et dure et durant si longtemps.

Et je lui suis toujours reconnaissante, qu'il ait partagé son propre temps précieux d'écriture avec la publication aussi d'autres auteurs, ainsi que moi-même. Je resterai toujours touchée par ses mots dans une lettre :

« *Éditer est pour moi une aventure humaine, et un échange permanent avec l'auteur que je traduis.*

Quelquefois je suis perfectionniste, mais la patience que je demande c'est pour le livre, pour le respect de ce que l'auteur écrit. »

Eva-Maria Berg

Il faut se rendre à Venise avec la vertu de ne rien en attendre, il faut l'approcher léger et désinvolte. Vide. La désinvolture pour accéder à la magie de Venise ! *Lorsque je serai absent à moi-même, Venise me reconnaîtra.* C'est ce qu'aurait pu dire Belmondo à Anna Karina qui lui demande ce qu'ils feront à Porquerolles : *rien, on existera.* Tout le reste, comme à Venise, est imposture.

Cette jeune femme qui s'est rendue à Venise est lourde de souvenirs, comme enceinte de son passé. Logée par manque de place dans une annexe *moderne* et sinistre d'un hôtel *de caractère*, elle passe ses journées à pérégriner sur les lieux de ses anciennes amours, et à passer, par

hasard, devant l'hôtel où, autrefois, elle s'était crue fiévreusement libre dans les bras de quelque dandy. On est toujours avec quelqu'un d'autre... Si, au moins, elle s'était vêtue de quelque jupe chiffonnée de soie jaune, coiffée d'un impudent bicorne, mais non, elle était en jeans et portait un tee-shirt sur lequel on pouvait lire *Look at me in Venezia* !

C'est qu'on ne commerce pas impunément avec Venise. C'en est fini de jouer les *Quatre saisons* comme une marche funèbre. On ne vient pas à Venise pour visiter Venise. On ne vient pas à Venise pour un séjour touristique. On ne prépare rien. On ne lit rien. On y va vide et léger. Sans bagage. Sans diplôme. Car Venise jugée, statuée, statufiée, conclue et cocufiée avant même de la *rencontrer*, c'est Venise trahie.

Rémy Durand
in Venise ?
éd. Villa-Cisneros, 2010

Paris, a 29 de julio de 2019

Cher Rémy, cher ami.

Querido Rémy. Me sumo a las voces que celebran tu fértil y generoso paso por este mundo. Desde cuando tuve oportunidad de conocerte supe de inmediato que estaba junto a alguien que consideraba y quería verdaderamente a Ecuador ; alguien cuyos lazos de amistad y aprecio con el país y su gente, habían sido construidos y alimentados a través de la cultura y muy particularmente de la literatura, a partir de una importante y destacada gestión institucional de la Alianza Francesa en Quito. Lazos que, luego comprendí, se alimentaban también de otras latitudes latinoamericanas, como Caracas, Buenos Aires, Bogotá o La Habana, por tu histórica y rica colaboración realizada de forma permanente e incesante con poetas y escritores de una América Latina que amaste profundamente y que fue la continuación de una tradición de familia legada por la profunda relación entre tu padre, René Durand, la traducción, el hispanismo y la crítica literaria. Las voces de los poetas ecuatorianos Augusto Rodríguez, Aleida Quevedo, Ramiro Oviedo o Pedro Rosa Balda encontraron en ti el canal ideal para trasladar, editar y publicar sus obras a la lengua francesa por primera vez en la mayoría de los casos y, a su vez, tu sensibilidad de hombre de letras alimentó tu profundo conocimiento de la cultura y el ser de Los Andes y el Caribe. Cómo, si no, podemos interpretar la creación de la Asociación Gangotena que en 2001 llevaste adelante como homenaje al poeta que mejor representa las relaciones secretas entre Francia y Ecuador, Alfredo Gangotena, un homenaje también al profundo amor que te ligó particularmente con nuestro país, donde viviste un período feliz con tu familia pudiendo conocer y alimentar la dinámica de Quito, Guayaquil, Cuenca o Manta, ciudades que te vieron recorrer sus calles alimentando el amor por la cultura, por la literatura y el intercambio generoso entre seres humanos. Gracias, Rémy. Gracias por tu transparencia, por tu lucidez, por tu entusiasmo incansable y por tu voluntad e imaginación para hacer las cosas. Gracias por pensar de qué forma podemos hacer de la palabra una herramienta contra el olvido y el desprecio. Gracias por tu buen humor, por tus confesiones y por tu confianza. Gracias por los momentos compartidos y gracias por los sueños y los proyectos que quedaron en marcha como simbolo de tu incansable actividad a favor de la cultura. Vivirás en nuestras memorias y, mientras vivamos, vivirás en nosotros, querido Rémy.

Jorge Luis Serrano
Agregado Cultural de Ecuador en Francia

à Paris, le 29 juillet de 2019

Cher Rémy, cher ami.

Querido Rémy. Je me joins aux voix qui célèbrent ton fertile et généreux passage dans ce monde. Dès que j'ai eu l'occasion de te rencontrer, j'ai su que j'étais avec quelqu'un qui appréciait et aimait vraiment l'Équateur, quelqu'un dont les liens d'amitié et d'amour pour ce pays et son peuple, avaient été construits et nourris à travers la culture et tout particulièrement par la littérature, à partir d'une remarquable gestion institutionnelle de l'Alliance française à Quito. Des liens que j'ai compris plus tard, se nourrissaient aussi d'autres latitudes latino-américaines, comme Caracas, Buenos Aires, Bogota ou La Havane, pour ta riche et historique collaboration, réalisée de façon permanente et incessante, avec des poètes et des écrivains d'une Amérique latine que tu as aimée profondément et qui a été la continuation d'une tradition familiale, étant donnée la profonde relation entre ton père, René Durand, la traduction, l'hispanisme et la critique littéraire. Les voix des poètes équatoriens Augusto Rodríguez, Aleida Quevedo, Ramiro Oviedo ou Pedro Rosa Balda ont trouvé en toi le canal idéal non seulement pour être traduits mais pour être édités et publiés en langue française pour la première fois dans la plupart des cas. Ta sensibilité d'homme de lettres a nourri ta profonde connaissance de la culture et de l'être des Andes et des Caraïbes. Comment, sinon, pouvons-nous interpréter la création de l'Association Gangotena que tu as faite en 2001 en hommage au poète qui représente le mieux les relations secrètes entre la France et l'Équateur, Alfredo Gangotena, un hommage aussi à l'amour profond qui t'a particulièrement lié à notre pays, où tu as vécu une période heureuse avec ta famille, en connaissant la dynamique de Quito, Guayaquil, Cuenca ou Manta, des villes qui t'ont vu parcourir leurs rues nourrissant l'amour pour la culture, pour la littérature et l'échange généreux entre les êtres humains. Merci, Rémy. Merci pour ta transparence, pour ta lucidité, pour ton enthousiasme inlassable, pour ta volonté et ta créativité pour faire les choses. Merci de penser à la façon dont nous pouvons faire de la parole un outil contre l'oubli et le mépris. Merci pour ta bonne humeur, tes confessions et ta confiance. Merci pour ces moments partagés et merci pour les rêves et les projets qui sont restés en place comme symbole de ton infatigable activité en faveur de la culture. Tu vivras dans nos mémoires et, tant que nous vivrons, tu vivras en nous, Querido Rémy.

Jorge Luis Serrano

Attaché Culturel de l'Équateur en France

La note (p.178) expliquant le choix de la couverture du *Livre des fièvres* d'Augusto Rodríguez que Rémy a traduit et édité (pour son caractère étrangement prémonitoire – il date de 2015) :

« Cette "pierre du soleil" [...] garde tout son mystère. Dessin d'un double labyrinthe protobistorique [...] il évoquerait *Les circonvolutions* [...] du cerveau, maillage vital qui évoque la vie mais aussi la mort, quand ce dernier est touché par les tragiques courants de la maladie" »

ET

Les trois derniers alinéas de *Le Tunnel* (datés « mars 2018 », donc prémonitoires eux aussi, confirmant la lucidité, la prescience qui sont le fait des authentiques poètes) :

« Gorge desséchée, impossible de déglutir. C'est ça l'enfer se demanda-t-il ? C'est ça qu'annoncerait ce petit matin sinistre et menaçant ? C'était ça mourir à petit feu dans un tunnel sans sortie avec le défilé des horreurs de ce monde ? La vie se vengeait-elle du désamour qu'il lui avait voué ? La vie qu'il avait trahie par son mesquin mal de vivre ?

Il se dirigea vers sa voiture, verrouilla les portes et se remit à rouler.

Il roula longtemps, même après qu'il n'eut plus d'essence, même après que son moteur ne commença à boqueter, il roula, et jamais il ne vit le cercle lumineux du tunnel annonçant la sortie ».

Le choix de Jean-Claude Villain

Réfléchir à ce que signifie vraiment la perte d'un Ami, c'est voir s'ouvrir un gouffre...

et Rémy était cet ami : l'Ami par excellence depuis de nombreuses années, ami chaleureux, prévenant, fidèle, imperméable aux trahisons.

Nous partageons nos joies, nos peines, nos doutes, nos points de vue dans différents domaines parfois avec âpreté et véhémence mais toujours dans le respect l'un de l'autre.

Quand il me disait « mon amie » avec son bienveillant regard plein d'empathie et d'affection, il me semblait être « l'élue », la privilégiée d'un sentiment rare et précieux car si l'amour est souvent « enfant de bohème », l'Amitié ressemble plus à quelque chose d'indéracinable et ce que je partageais avec Rémy avait à voir avec l'indestructible.

Dans sa gentillesse extrême et malgré son état durant ces longs mois de maladie, il savait encore me demander comment j'allais !...

Car, outre ses grandes qualités de poète et d'écrivain, il avait su être aussi une très « belle personne » et développer tout son capital humain.

Ce ne sont pas aujourd'hui des regrets et de la tristesse que je veux exprimer mais c'est dire le sillon humain qu'il a su tracer entre nous et qui me rend gardienne, comme beaucoup d'entre nous, je suppose, d'une mémoire belle, vivante, dynamique et inaltérable.

Armelle Aubry-Baume

c'est bon aussi ces baisers d'automne
presque toujours au même endroit devant ce magasin
rue d'Alger en descendant vers le port
où nous nous arrêtons quelques minutes
puis l'embarcadère cela tangue un peu
c'était déjà le départ
avant que tu ne montes sur le bateau
l'hiver je te serrais dans mes bras et sous ton manteau et les laines ton corps chantait
**(peut-être maintenant te serré-je un peu plus nue dans l'embrassement du souvenir du
chemisier ouvert des robes légères de l'été
c'était si bon Clarence c'est si facile d'oublier)**

Je n'oublie pas que je te parle des nuages
Où tu te perds je te parlerai aussi des miens
mais il est tard le sommeil vient il est tard
je t'en parlerai demain à demain Clarence
(où tu te perds je te parlerai)

Rémy Durand
Sous l'hétéronyme de Villa-Cisneros
in Choses vues du port (in memoriam),
Amateurs Maladroits éd., 2004

Que pèse la disparition d'un homme sur la terre
Que pèse le poids de son absence dans les cœurs
La terre poursuit ses rondes dans l'univers
Les étoiles éteintes continuent
de rêver à la lumière
Rien ne manque
Rien ne s'arrête
Vivants et morts s'unissent
dans le tourment de vivre

Pour Rémy
Albertine Benedetto
30 juillet 2019

C'est un jour de 1982, dans sa belle demeure du quartier de Guápulo, vallée volcanique à Quito, habillée d'eucalyptus, de maisons blanches et de toits rouges, que mon amie, la poétesse Margarita Guarderas de Jijón me fit connaître les poèmes d'Alfredo Gangotena, dans leur édition originale de la NRF : *L'orage secret*, paru en 1927 ; *Orogénie*, publié en 1928 ; *Absence*, publié en 1932 chez l'auteur à Quito ; *Nuit*, paru en 1938, tous écrits en français.

Mon émotion fut à vif, identique à celle qui m'avait envahi lorsque j'avais découvert, dans ma jeunesse, Saint-John Perse.

Rémy Durand
in Alfredo Gangotena poète équatorien
Amateurs Maladroits éd., 2004

NOSTALGIE DE L'ÉTOILE

L'homme est mort.
À l'église, après l'aspersion du cercueil, le corps liquide du mort s'est envolé ; un désir d'âme attend l'adieu terrestre pour renaître très loin de la peur d'errer, fantôme abandonné dans les châteaux d'indifférence...
Tu suis des yeux l'ascension ; une flamme transparente s'élève du bois blond ; un corps brillant comme du verre, fluide comme l'eau de rivière...
Ce mort-là est mort béni.
À la limite,
mon regard l'accompagne

Bernard Vanmalle

Je suis né à Caracas, un jour d'aguacero, l'orage sud-américain qui s'abat en déluge d'eau nouée d'éclairs et de tonnerre, dont je découvris, durant mon enfance vénézuélienne, la fascination et l'effroi et dont je retrouvai plus tard, en Colombie et en Equateur l'indicible bonheur, le plaisir d'un cataclysme à la fois minéral et végétal, cosmique et sidéral qui convenait à mon penchant pour le tragique et les sensations extrêmes.

Je m'adoubai donc Fils de l'aguacero, enfant des lourds nuages sombres, chargés des fracas qui s'amoncelaient sur les hauteurs du Monte Avila, et sur celles plus tard du Monserrate et sur les crêtes du Pichincha, Paguacero inscrit dans mon esprit comme autant de tatouages de la genèse du monde, une conception puissante et sensuelle, avec cette odeur de sable et de terre, de feuille, d'amour aussi, exhalaison de copulations et de sexe, de touffeurs, de cendres, de plantes en délivrance.

Elle était mienne alors, cette voix, ma voix tatouée sur mon autre voix, celle que je parlais autrefois sous les voûtes vertes et rouges des séquoias, celle qui s'était alliée à la prophétie de l'accoucheur, le bon Docteur Raga, qui disait à ma mère, épuisée par cet enfant qui venait de naître et cette étonnante apocalypse, qu'il était bon signe que je naquisse sous l'augure de l'aguacero vénézuélien.

Rémy Durand
in **L'homme tatoué**
Ed. Villa-Cisneros, 2005

Espérer encore.
Espérer malgré.

S'emparer de la lumière
Comme d'un gouvernail
Et appareiller pour l'autre.

Nous avons tellement besoin
D'une grande fenêtre,
De mots évasés,
De gestes scintillants.

Quand la ronde s'allume,
Nous sommes tous là,
À éparpiller les doutes,
À tamiser la nuit.

D'innombrables ressacs
battent sous nos paupières,

Avant et après sont enfin
lisibles.

Maintenant nous unit.

Brigitte Broc

Si je suis par trop conscient de l'absurde et douloureuse condition humaine, je sais que la Vie est un don, que l'on soit croyant ou non. Mon action s'inscrit dans l'espace antithétique et complémentaire de la triste parole d'Antigone *Il y aura toujours un chien perdu sans collier qui m'empêchera d'être heureuse* et l'espoir de Rieux dans *La Peste* de Camus *pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.*

Je ne céderai jamais à la fatalité du malheur, car je me suis posé la question : que faire dans ce monde pour être au monde ? Pour ma part, mon action s'est nourrie, au cours de mes fonctions à l'étranger, du dialogue des cultures, du rapprochement entre les hommes et leurs différences culturelles, à l'écoute des créateurs et des artistes, conscient que ma désespérance se nourrit nécessairement, de révolte. Nourris d'indignation, évangélique, profane, laïque, spirituelle ou religieuse, nous sommes tous, si nous le voulons bien, des porteurs de paix, des Bergers des ombres, tels des porteurs de lumière, et c'est la marche qui me l'a appris.

Rémy Durand

in Le cercle, la pierre et les chemins

éd. Villa-Cisneros, 2010

Cher Rémy,

je n'ai pas eu le temps de te dire toute mon admiration et puis tu sais que certains hommes sont pudiques et je t'ai pensé tel, alors je me suis tu. Pudique, l'es-tu moins aujourd'hui ? je ne sais.

Ce qui m'a toujours frappé chez toi, c'est ta discrétion, alors même que tu franchissais des montagnes pour la cause poétique, en deux langues de surcroît. Ta discrétion et en même temps ton travail de titan.

Et puis ton sourire ineffable, et plus encore la puissance de tes poèmes qui m'ont transporté. J'espère qu'un jour une anthologie de tes textes et de tes poèmes verra le jour et si Gilbert veut bien conduire cette noble entreprise, je fais le vœu devant toutes et tous de m'y associer.

¿ Qué es poesia ?, dices mientras clavas

en mi pupila tu pupila azul.

¿ Qué es poesia ? Y tū me lo preguntas ?

Poesia... eres tú.

C'est quoi la poésie ?, dis-tu pendant que tu plantes dans ma pupille ta pupille bleue

C'est quoi la poésie ? Et tu me le demandes ?

La poésie... c'est toi.

(Gustavo Adolfo Becquer)

Muchas gracias, señor Durand !

Frédéric Ganga

Et voilà qu'il ne voyait plus
qu'en tâtonnant des mots
n'avaient de sens
qu'au leurre de l'oiseau
si désorientés si flottants
désappris à voler comme s'il ne souhaitait
ses yeux embués sans plus d'amour
du trop d'amour pas voler
sauf vers où
alors ce brouillard cette lente nuit
qui gît
de rester trop là
de ne pas quitter partir
jamais partir rester le fantôme d'elle
qui l'aime encore
et ne peut que d'effiloche aux bras de
ombre oui ombre toujours là devant derrière
éparse en elle elle d'aile toujours en lui
sans jamais pouvoir renoncer
non plus elle à lui
ni renommer l'amour
je ne sais pas dit-il elle dit aussi
là dans cette maison là aussi dans cette
chambre
comment quitter les draps comment

Rémy Durand
sous l'hétéronyme d'Ambrogio Stellare
in Même pas,
Amateurs Maladroits éd., 2003

Bibliographie

- À la nue accablante, poème, *éd. de La Grisière, 1970*
- Sensiaires, poème, *éd. Saint-Germain-des-Prés, 1974*
- Chiliades, poème, *éd. Saint-Germain des-Prés, 1976*
- Yaraví, poème, *éd. Casa de la Cultura ecuatoriana, 1984*
- À chaque pierre suffit son île, poème, *éd. Guy Chambelland, 1994*
- Pierre, poème, *éd. Les Cahiers d l'Egaré, 1999*
- Un peu de lumière dans la chambre, poème, *Amateurs Maladroits éd., 2001*
- Notes pour déchirure et lumière, poème, *Amateurs Maladroits éd., 2001*
- Je me souviens I, Venezuela (1), poème, *Amateurs Maladroits éd., 2001*
- Barroco, poème, *Amateurs Maladroits éd., 2001*
- Plus la mer à Sainte-Adresse, *Amateurs Maladroits éd., 2002*
- Anges nus, poème, *Amateurs Maladroits éd., 2003*
- Chiliades ou le 11 septembre, poème, *éd. Villa-Cisneros, 2003*
- Même Pas, poème, *Amateurs Maladroits éd., 2003*
- Choses vues du port (in memoriam), *Amateurs Maladroits éd., 2004*
- Alfredo Gangotena, poète équatorien, *Amateurs Maladroits éd., 2004*
- L'homme tatoué, *éd. Villa-Cisneros, 2005*
- El hombre con tatajes, adaptation à l'espagnol de L'homme tatoué, *chez l'auteur, 2008*
- Le Cercle, la Pierre et les Chemins, essai, *éd. Villa-Cisneros, 2010*
- Venise ?, récit, *éd. Villa-Cisneros, 2010*
- La vertu des ombres, poèmes, *éd. L'une & l'autre, 2015*
- Un fruit qu'on regarde sans tendre la main, encres et aquarelles de Josette Digonnet, *éd. du Petit Véhicule, 2016*
- Le tunnel, nouvelle, *Amateurs Maladroits éd., 2018*
- Lettres à María, *Amateurs Maladroits éd./La Lettre sous le Bruit, 2018*

Vidéos

Les Nouveaux Entretiens d'Orphée : Rémy Durand, Un fruit qu'on regarde sans tendre la main, *Le Petit Véhicule et Les Films d'Alexandre*, 2018 :

<https://youtu.be/Xdc4Xp0zNVs>

Les Voix vives du Poème et du Temps : Rémy Durand, Un fruit qu'on regarde sans tendre la main, *Le Petit Véhicule et Les Films d'Alexandre*, 2018 :

<https://youtu.be/M28LRXQmp1E>

Rémy Durand intervient dans le film consacré à Colette Gibelin, **La conversation de septembre, *Le Petit Véhicule et Les Films d'Alexandre*, 2019 :**

https://youtu.be/D-_iPxEyQzA

Revue gratuite à parution irrégulière.

Contact : gilbertrenouf57@gmail.com

Direction : Gilbert Renouf

Les manuscrits, photographies, reproductions, etc
non retenus le seront sans justification.

Les auteurs et artistes publiés
ne pourront être rémunérés que de ma gratitude.

Toute contribution à la revue
demeure l'entière propriété de son auteur.

© *La Lettre sous le Bruit* 2019

ISSN 2492-4954

*Si vous ne souhaitez plus recevoir la revue,
veuillez répondre à cet envoi en mentionnant « non merci ».*